

# Les Amis du Vieux Saint-Germain

# Une page d'archive...

page n° 18 du 11 novembre 2020



## Maurice Denis est mort dimanche...

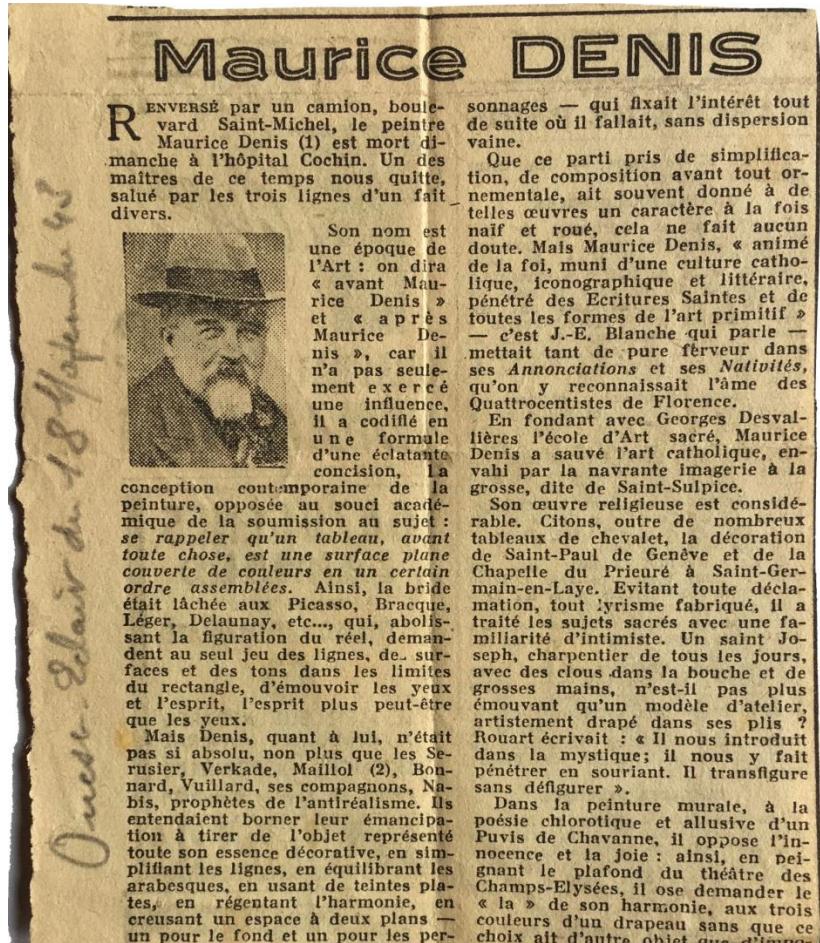
Alors que nous nous apprêtons à commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de Maurice Denis, il nous a semblé intéressant – à rebours – de proposer un focus sur sa mort accidentelle, survenue à Paris dans la soirée du 13 novembre 1943 (il aurait eu 73 ans le 25 novembre), partant d'un compte-rendu paru le 18 novembre 1943 en première page d'un grand quotidien régional, *l'Ouest-Éclair* (édition de Rennes, Nantes et Caen).

Les archives du peintre, pour partie conservées par le musée départemental de Saint-Germain-en-Laye, comptent de fameuses « pages d'archives » – des manuscrits de peintres illustres ou d'écrivains célèbres – mais également des pièces à caractère documentaire, plus modestes, tout aussi précieux pour l'historien. Ainsi des articles de presse, collectés au fil du temps, par Denis lui-même puis par ses descendants, via l'Argus notamment. Nous avons trouvé cette coupure de journal dans les archives du Catalogue raisonné Maurice Denis ; signalons au passage que ce périodique, véritable mine d'informations, est désormais en ligne sur Gallica.

L'auteur de l'article, dont seules les initiales P.G. sont mentionnées, pourrait bien être le journaliste Paul Guyot qui signe plusieurs brèves sur l'art et la culture dans *L'Ouest-Éclair* – il fut par ailleurs rédacteur en chef de France-Soir.

Le portrait photographique servant d'illustration peut être daté du milieu des années trente, sans que la source du cliché ait pu être identifiée.

L'accroche rapporte les circonstances tragiques de la mort du peintre, des suites d'un accident mortel survenu boulevard Saint-Michel à Paris – Gaston Diehl titrait à la une d'*Aujourd'hui*. Edition de Paris : « *Le peintre Maurice Denis meurt écrasé par un camion.* » (Édition du 15 novembre 1943).



sonnages — qui fixait l'intérêt tout de suite où il fallait, sans dispersion vainue.

Que ce parti pris de simplification, de composition ayant tout ornementale, ait souvent donné à de telles œuvres un caractère à la fois naïf et roué, cela ne fait aucun doute. Mais Maurice Denis, « animé de la foi, muni d'une culture catholique, iconographique et littéraire, pénétré des Ecritures Saintes et de toutes les formes de l'art primitif » — c'est J.-E. Blanche qui parle — mettait tant de pure ferveur dans ses *annoncations* et ses *Nativités*, qu'on y reconnaissait l'âme des Quattrocentistes de Florence.

En fondant avec Georges Desvallières l'école d'Art sacré, Maurice Denis a sauvé l'art catholique, enlevé par la navrante imagerie à la grose, dite de Saint-Sulpice.

Son œuvre religieuse est considérable. Citons, outre de nombreux tableaux de chevalet, la décoration de Saint-Paul de Genève et de la Chapelle du Prieuré à Saint-Germain-en-Laye. Evitant toute déclamation, tout lyrisme fabriqué, il a traité les sujets sacrés avec une familiarité d'intimiste. Un saint Joseph, charpentier de tous les jours, avec des clous dans la bouche et de grosses mains, n'est-il pas plus émouvant qu'un modèle d'atelier, artistement drapé dans ses plis ? Rouart écrivait : « Il nous introduit dans la mystique ; il nous y fait pénétrer en souriant. Il transfigure sans défigurer ».

Dans la peinture murale, à la poésie chlorotique et allusive d'un Puvise de Chavanne, il oppose l'innocence et la joie : ainsi, en peignant le plafond du théâtre des Champs-Elysées, il ose demander le « la » de son harmonie, aux trois couleurs d'un drapeau sans que ce choix ait d'autre objet que d'imposer une gamme chromatique plus hardie. Joie aussi, ses charmants paysages d'Italie, où il racontait fidèlement ses états d'âme par des formes et des couleurs. »

Héritier un peu de Gauguin, et de ceux qui firent l'école buissonnière à Pont-Aven, Maurice Denis ne pouvait qu'aimer la Bretagne. Ses seconds étés, il les passait dans la baie de Perros. Il a peint de nombreux tableaux qui ont les paysages de cette côte pour fond ; il a peint beaucoup de chapelles, de monuments, de sites bretons.

Peintre, professeur, illustrateur, penseur, théoricien.

Un de ceux qu'on peut appeler des phares, car ils illuminent les chemins de la création humaine.

Il a fallu que, dimanche, boulevard Saint-Germain, un camion...

P. G.

(1) Né à Granville en 1870.

(2) Mailloz a d'abord été peintre.

Suit le rappel de la place de l'artiste dans l'histoire de l'art – « *Son nom est une époque de l'Art : on dira "avant Maurice Denis" et "après Maurice Denis"* » – avec la citation maintes fois reprise de sa définition manifeste de la peinture dans son premier essai critique paru en 1890, mal transcrise ici – nous rétablissons la bonne formule : « *Se rappeler qu'un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.* »

Sont nommés, dans ce contexte, « *Sérusier, Verkade, Maillol, Bonnard, Vuillard, ses compagnons, Nabis, prophètes de l'antiréalisme* », avant que soient brièvement évoquées les spécificités de la peinture de Denis, en s'appuyant sur les dires de Jacques-Émile Blanche<sup>1</sup>.

Le chroniqueur retient ensuite son rôle de rénovateur de l'art sacré – « *Maurice Denis a sauvé l'art catholique* » – et vante ses œuvres religieuses, en particulier ses grands décors d'églises, citant cette fois Louis Rouart<sup>2</sup>.

Dans le domaine de la peinture murale, il n'oublie pas le décor du plafond du théâtre des Champs-Elysées, qu'il compare à Puvis de Chavannes.

Il termine naturellement par l'amour de Denis pour la Bretagne, dans le sillage de Gauguin et de l'école de Pont-Aven, qui a peint nombre de tableaux pendant ses étés passés à Perros-Guirec.

Sont mises en exergue pour conclure, les multiples facettes du talent denisien, que l'auteur admire manifestement : « *Peintre, professeur, illustrateur, penseur, théoricien. Un de ceux qu'on peut appeler des phares, car ils illuminent les chemins de la création humaine.* »

Fabienne STAHL  
Chargée de la valorisation des collections  
au musée départemental Maurice Denis

## Références :

Une grande partie des correspondances conservée par le musée départemental Maurice Denis est désormais en ligne :

[https://archives.yvelines.fr/arkothèque/consult\\_fonds/index.php?ref\\_fonds=32](https://archives.yvelines.fr/arkothèque/consult_fonds/index.php?ref_fonds=32)

Michel Lagrée, Patrick Harismendy et Michel Denis (dir.), *L'Ouest-Éclair : Naissance et essor d'un grand quotidien régional*, Rennes, PUR, 2000. Disponible en ligne :

<https://books.openedition.org/pur/16239>

<sup>1</sup> Jacques-Émile Blanche, peintre et écrivain (1861-1942)

<sup>2</sup> Louis Rouart, libraire et critique d'art (1875-1964)